

Productions de céramique gauloise à cuisson réductrice. Les ateliers de La Lagaste (Pornas et Rouffiac d'Aude)

Guy Rancoule

Citer ce document / Cite this document :

Rancoule Guy. Productions de céramique gauloise à cuisson réductrice. Les ateliers de La Lagaste (Pornas et Rouffiac d'Aude). In: 20 ans de recherches à Sallèles d'Aude. Colloque des 27-28 septembre 1996 (Sallèles d'Aude) Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2001. pp. 135-142. (Collection « ISTA », 760);

https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_2001_act_760_1_2219

Fichier pdf généré le 06/05/2018

Productions de céramique Gauloise à cuisson réductrice. Les ateliers de La Lagaste (Pomas et Rouffiac d'Aude)

Guy RANCOULE*

Les découvertes

La première mention de fours de potiers à l'intérieur de l'agglomération gauloise de la Lagaste-Camp dal Ker, en moyenne vallée de l'Aude (communes de Pomas et de Rouffiac d'Aude) remonte au milieu du siècle. En 1953, le propriétaire d'une partie du site vidait une structure enfouie, ensuite identifiée comme un four à céramique de type indigène (four n° 1, point K.9, figure 1). Il fut dégagé à nouveau en 1963, en vue d'en préciser les caractéristiques et de le comparer à une base de four plus arasée (four n° 2, point K.10), découverte accidentellement dans une vigne, à environ 200 m de là (Rancoule 1964).

En mars 1965, deux campagnes de prospection magnétique menées par le professeur E. Thellier et ses adjoints permettaient de localiser avec précision un autre emplacement d'atelier, à une soixantaine de mètres en contrebas du premier (fours 3 et 4: points K.14 et 15, fig. 1), trois nouveaux fours et leurs abords furent entièrement fouillés (Rancoule 1964).

Dans les décennies qui ont suivi, on a localisé d'autres points réunissant des débris de parois et des rejets de potiers dans les mêmes parcelles, lors de prospections sur labour, mais ils n'ont fait l'objet que de sondages limités. Un de ces emplacements est assez isolé en direction du nord-est (K.16); les autres se placent presque tous à l'est du four n° 1, dans cette même parcelle U.970; le premier à la base d'une éminence rocheuse qui la domine (K.17), trois autres plus loin (K.18, K.19 et K.20, Rancoule 1969) (fig. 1).

A l'occasion de travaux de boisement, un ensemble de vestiges homogène (K.7, K.8 et K.13), localisé au dessus du four n° 1, fut identifié comme l'emplacement probable d'autres structures de cuisson, mais n'a pu être fouillé. Enfin, quelques observations pédologiques faites en 1980-1982 dans la parcelle voisine U.966, encore en vigne, sur les points K.78/79 et K.83, semblent accréditer la présence d'autres installations à proximité de l'emplacement du four n° 2 (fig. 1).

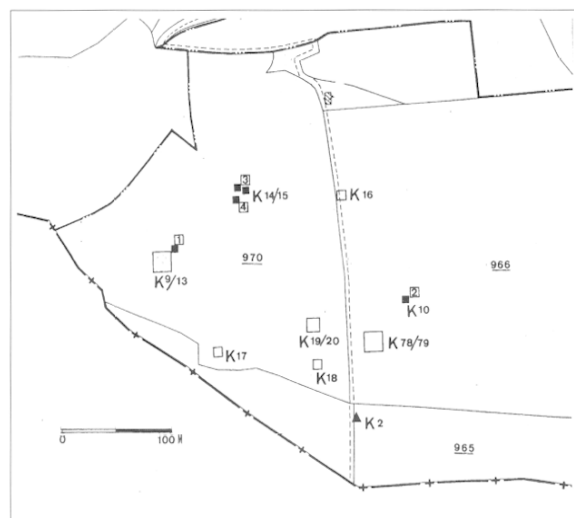


Figure 1 - La Lagaste, Camp dal Ker, emplacement des fours et dépotoirs de potiers.
Carrés blancs: déchets de fabrication, carrés noirs: fours dégagés (le n° d'ordre est encadré), triangle noir: supports et séries de vases.

Les fours

Forme générale et dimensions

Les bases des fours dégagés sont presque toujours implantées dans le substrat marneux. Elles sont de plan régulier, circulaire ou plutôt légèrement ovale, dans l'axe du couloir de chauffe. Les diamètres internes sont : pour le four n° 1 : de 1,42 m / 1,53 m ; four n° 2 : de 1,50 m / 1,58 m ; four n° 3 A : 1,20 m / 1,30 m ; four n° 3 B : 1,15 m / 1,22 m ; four n° 4 : 1,20 m / 1,25 m.

Aucun des autres emplacements où la présence de fours est possible ou probable (notamment sur les points K.7, 8 et 13, K.16, 17, 18, 19 et 20, K.78/79 et 83...), n'a pu être suffisamment exploré en raison des impératifs agricoles. Nous ignorons donc les plans et les dimensions des structures de cuisson éventuelles.

La chambre de chauffe, dans les cas où il en subsiste une partie notable, comme dans les fours n° 1 et n° 4 (fig. 2, n° 1, et fig. 3), est de forme plus ou moins ogivale, en partie creusée dans le substrat dans le cas de fours situés sur la pente, la partie de parois hors-sol étant constituée de terre mêlée de graviers ou de tessons d'amphores. Dans tous les cas, la face interne est recouverte d'une couche d'argile maintes fois restaurée, cuite sur quelques centimètres d'épaisseur. Dans le four n° 4, nous avons trouvé la paroi de la chambre largement échancrée au-dessus de l'entrée de l'alandier, probablement pour défourner.

Les banquettes et piliers

La plupart des fours suffisamment conservés comportent une banquette, ou rebord, plus ou moins prononcé, aménagé dans la paroi à quelques dizaines de centimètres au-dessus du sol, tous ont un pilier central. Dans le four n° 1, ce pilier, construit en torchis qui fait corps avec la base elle-même, est ovale et relié par un pédoncule de quelques centimètres de hauteur à la paroi arrière du four, certainement dans le but de régulariser le trajet des gaz (fig. 2, 1). Même disposition décentrée et prolongée vers l'arrière pour le pilier du four 3 B (fig. 4, 3 B). Celui du four voisin n° 4 est aussi très allongé, mais n'est pas rattaché à l'arrière (fig. 3). Le pilier du four n° 3 A est circulaire et à peu près centré ; il était constitué d'un bloc de grès enduit d'argile. Dans le four n° 2, bien plus récent, la base en argile, identique à la précédente, supportait au moins deux rangées de briques précuites, en quart de rond, de type romain (fig. 2, 2).

La sole

Nous ne connaissons sur le site qu'un seul fragment d'argile perforé pouvant provenir d'une sole fixe, en remploi dans un remblai d'habitation. La fouille des fours eux-mêmes n'a jamais permis de trouver en place les éléments servant de support au chargement, mais seulement de très nombreux fragments de torchis

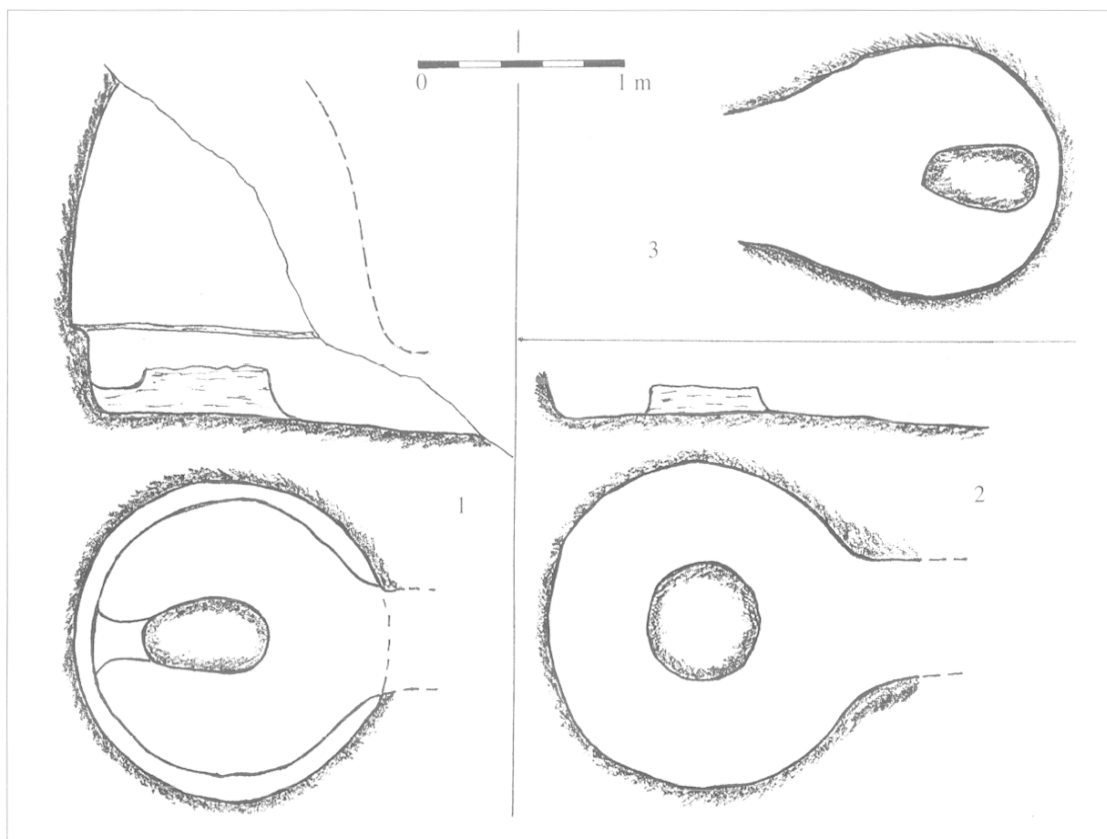


Figure 2 - Fours de potiers gaulois. 1, La Lagaste, four n° 1 ; 2, La Lagaste, four n° 2 ; 3, Bourrière.

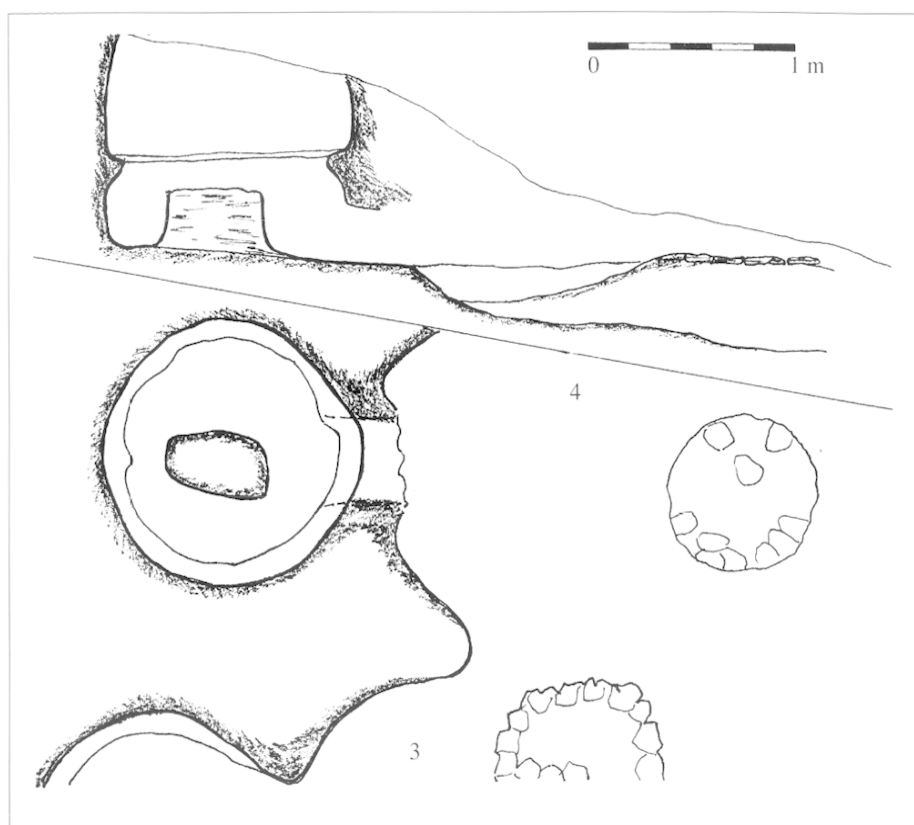


Figure 3 - Four de potier gaulois, La Lagaste. Coupe et plan du four et du foyer n° 4; 3: aire de service du four n° 3.

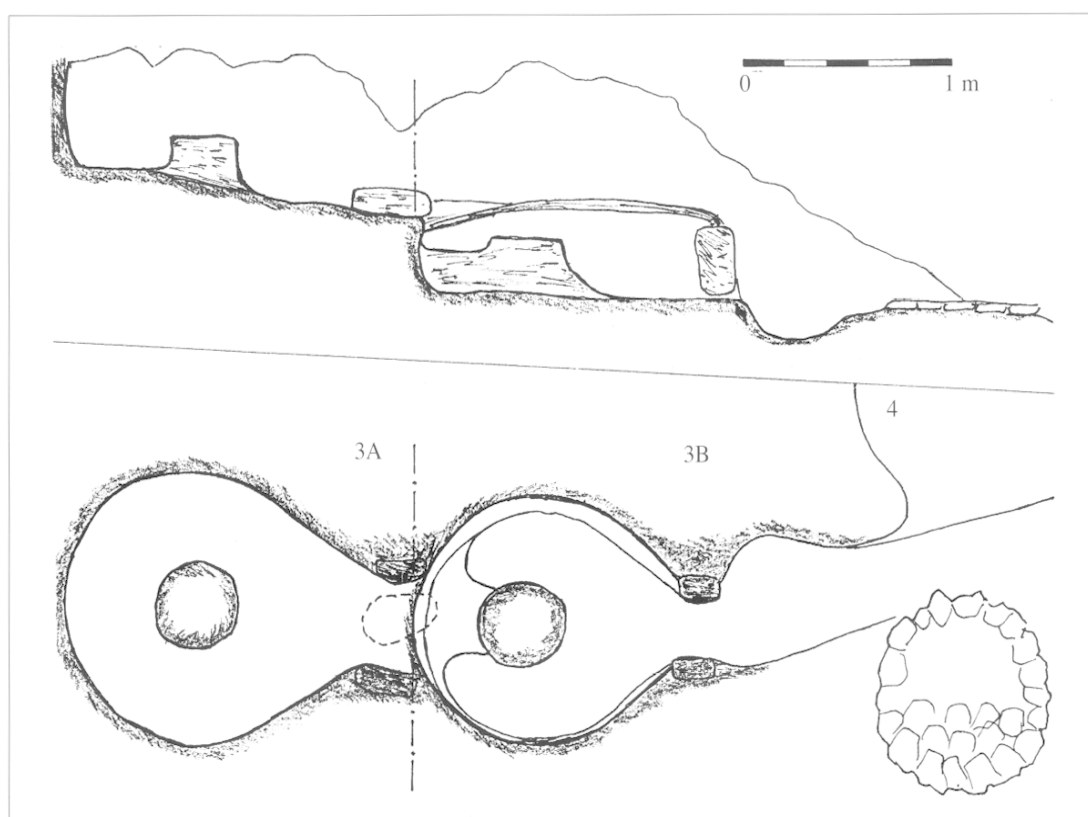


Figure 4 - Fours de potier gaulois, La Lagaste, coupe et plan du four 3 A et du four 3 B, aménagements et foyer:
4: aire de service du four n° 4.

rougi, effondrés dans la partie basse du four, que nous supposons être les vestiges d'éléments de sole amovibles.

Quelques débris identifiables de ces éléments paraissent de forme plus ou moins trapézoïdale. On en a trouvé plusieurs autour du four n° 2, brisés, mais mieux conservés que dans les fours 3 et 4; ils présentent une face plate et une section bombée, de 4 à 6 cm d'épaisseur au centre, la largeur va d'environ 10 cm à l'extrémité la plus étroite, à plus de 20 cm. Mais aucun n'étant complet, nous en ignorons la largeur maximum et la longueur totale, qui devait avoisiner 0,50 ou 0,60 m (Rancoule 1970, fig. 5, B).

Dans les déblais du four n° 3 on a trouvé quelques fragments de barreaux cylindriques en argile dégraissée de 3 à 4 cm de diamètre, et près de K.18 un barreau carré d'environ 3 cm de côté, objets qui ont pu servir de supports. Le four n° 4 a d'ailleurs livré un fragment de torchis portant l'empreinte de trois barres carrées de 2,5 cm de côté.

Des tessons d'amphores recuits et décolorés sont présents, en abondance, sur la plupart des emplacements de fours localisés sur les deux sites étudiés, La Lagaste et Bourrière. Nous en ignorons l'usage exact, mais un sauvetage récent sur le dernier site a montré que, dans un four pratiquement identique à ceux décrits ci-dessus, ce sont plusieurs amphores italiques complètes, en position horizontale et rayonnante, appuyées sur le pilier central et la banquette périphérique, qui servaient de support au chargement (Séjalon 1998), d'autres fragments de panses ont pu être employés comme séparateurs ou pour colmater les espaces subsistant entre les amphores ou les barres d'argile.

Les foyers

Aux deux fours 3 b et 4 correspondent des foyers aménagés, constitués par une aire circulaire d'environ 0,50/0,60 m de diamètre, encore recouverte de cendres et de charbons, pavée de débris d'amphores collés sur une assise d'argile (fig. 3 et 4). Ces aménagements sont en tous points semblables aux foyers domestiques utilisés dans l'habitat local contemporain. Le foyer est quelque peu décentré sur la gauche par rapport à l'orifice du four 3 B, peut-être pour éviter de gêner le service du four n° 4.

Les autres aménagements

L'orientation de l'ouverture de l'alandier est le plus souvent en relation avec la pente générale du terrain. Dans le four n° 4, la bouche du four, simplement percée dans la paroi, avait une section d'environ 0,30 à 0,40 m, il en est de même à Bourrière. Dans ce four n° 4, entre la bouche et la zone foyère, on voit une légère dépression comblée par une forte épaisseur de terre très rougie et de très nombreux tessons d'amphores ayant subi l'action du feu.

En dehors des éléments de sole, les briques et éléments préfabriqués en torchis, préculs ou culs sur place, ne semblent avoir été utilisés que dans des cas précis, comme entrée d'alandier ou plots de guidage de la flamme. On observera à ce sujet que les éléments placés sur le trajet direct de la flamme, à l'entrée et la partie antérieure du four, ont pris, le plus souvent, une couleur rouge-brique qui vire au rose, puis au jaune, à mesure que l'on pénètre dans l'épaisseur de la paroi. En revanche, les surfaces plus périphériques, sol, revêtement des parois latérales et fond de la chambre, présentent une couleur grise assez uniforme, comme les produits ou les débris d'amphores.

Il est difficile d'interpréter d'autres aménagements: ceux utilisés comme cendrier devant le four n° 4, système de drainage (?) en contrebas du four n° 3, avec un trou de poteau. La destruction des sols antiques par les labours, de ce côté, n'a pas permis d'étendre les observations et de confirmer la présence probable d'un abri.

Les structures K.14 / K.15

Une incertitude demeure au sujet du fonctionnement et de la contemporanéité des fours superposés numérotés 3 A et 3 B, qui sont tangents, mais dont les bases présentent une différence de niveau d'environ 0,60 m (fig. 3, coupe longitudinale).

Nous avions d'abord pensé que 3 A, le plus élevé, avait pu être creusé dans la paroi arrière pour prolonger la structure 3 B; mais les potiers consultés excluent qu'ils aient pu fonctionner en même temps. L'absence du couloir de chauffe et de foyer correspondant au premier laisserait donc supposer que c'est plutôt le creusement du second qui a recoupé la façade d'un four antérieur. Il faut reconnaître que le four 3 B est plus complet, nettement mieux conservé que le premier au niveau du pilier central et des banquettes, l'entrée de son alandier est renforcée, comme dans le précédent, par deux briques de torchis verticales incluses dans la paroi (fig. 4).

Il faut ajouter que la disposition jumelle des plateformes de service laisse supposer que le four n° 3 B a d'abord fonctionné en même temps que le four n° 4, mais l'épandage de déblais au dessus de son foyer semble indiquer qu'il s'est arrêté plus tôt.

Les productions

Mis à part accidents de cuisson, les installations potières reconnues ou fouillées, à ce jour, sur le site de La Lagaste semblent avoir exclusivement produit de la céramique à pâte grise et cuisson réductrice. Les fragments à pâte claire, beige, rose ou de couleur brique pouvant éventuellement prétendre à une origine locale sont très minoritaires dans les rejets d'ateliers comme dans l'habitat correspondant (Rancoule 1982, 28, fig. 3).

Les pâtes, contenant des quantités notables de sable plus ou moins fin, sont généralement très peu calcaires (entre 1,18 et 1,84 % d'après une analyse du Centre des tuiles et briques: Rancoule 1964). Les techniques et modes de cuisson pratiqués visent à obtenir des surfaces allant du gris-fer au noir, qu'elles soient lissées, polies ou parfois engobées. Le cœur de la paroi est généralement de couleur différente de celle de la surface, gris, beige ou dans certains cas brun-rouge (Rancoule 1982, 207 et fig. 1). Les températures ont dû rester généralement assez basses car on ne connaît aucun "mouton"; le seul vase déformé est tardif.

Les fours les plus anciens, antérieurs au milieu du Ier s. av. J.-C. ont cuit des séries assez rustiques, comme les urnes à décor peigné, dont seul le col semble régularisé au tour, forme caractéristique de la dernière période de l'Âge du Fer méridional, mais, en même temps, semble-t-il, qu'une part majoritaire de formes tournées beaucoup plus soignées et élaborées. Ce sont presque exclusivement ces dernières qui composent les dépotoirs plus récents, par exemple sur les points K.17/20, ou le four n° 2.

Nous avons proposé, en son temps (Rancoule 1970), un classement typologique et chronologique des principales productions indigènes des ateliers de La Lagaste, travail auquel les prospections et fouilles plus récentes ont apporté d'intéressants compléments, mais sans en modifier notablement le fond. Ajoutons seulement que les productions de céramique tournée s'accompagnent parfois d'autres objets de terre cuite, comme des pesons de tisserands, plus rarement des chenets (une tête de bélier, dans la zone K.7/K.8 et un fragment dans le four 3), ou des trépieds (four n° 3, et zone K.19) (Rancoule 1970, fig. 22, n° 72/75), mais cela reste exceptionnel.

La chronologie

Peut-être en raison de l'incertitude existant dans les courbes à cette époque, mais aussi d'une hétérogénéité assez générale des données fournies par l'échantillonnage, les essais de datation magnétique des fours de La Lagaste par le professeur E. Thellier, n'ont pas permis d'arriver à une concordance de résultats, malgré une longue concertation avec ce chercheur entre 1968 et 1978. Toutefois, lors d'une conversation ultérieure, il nous avait été proposé des dates assez proches de celles applicables aux mobiliers associés à ces structures, soit autour de - 50 pour la dernière chauffe du four n° 3, et vers - 20/- 10 pour le four n° 2.

Si l'on en reste aux données fournies par l'évolution typologique de la céramique présente dans les remblais, le groupe le plus ancien est certainement

l'ensemble K.7, K.8, K.13, qui a surtout livré des formes utilisées en Languedoc occidental dans le premier tiers du Ier s. av. J.-C.: urnes peignées, écuellées à bord renflé, coupes carénées, vases ovoïdes et balustres, quelques débris de jarres ou petits *dolia*. Les importations se résument à des débris d'amphores du type 1 A de Dressel-Lamboglia. Le mobilier associé au four n° 1 (point K.9), quelques mètres au dessous, serait un peu moins ancien; il pourrait être le dernier en service.

Le groupe des fours n° 3 et 4, installé bien plus bas dans le talweg, a aussi surtout produit des formes traditionnelles gauloises, mais avec de notables différences par rapport aux précédents: on note, par exemple, une raréfaction des urnes peignées au profit de formes plus élaborées (jarres ovoïdes lisses). On remarque aussi, parmi les déchets du four 3 B, d'assez nombreuses imitations de formes campaniennes, notamment de patères de la forme 5 B et des formes A 31 et 36 de N. Lamboglia. Les importations y sont représentées par des débris de vases campaniens des mêmes types (formes 5 A, 36 A et 1 B), et par des amphores italiques du type 1 A, ou des formes de transition Dressel-Lamboglia 1 A/1 B.

Nous serions donc tenté de situer le fonctionnement des deux fours 3 A et 3 B, en regard des découvertes parallèles faites dans l'habitat, un peu avant le milieu du Ier s. av. J.-C. En revanche, le matériel d'abandon du four n° 4 présente une proportion très nettement majoritaire de bords d'amphores caractéristiques de la forme Dressel-Lamboglia 1 B, des importations de céramique italique commune et un fragment de gobelet moulé délien; cela apparaît déjà, dans le contexte propre au site, comme plus caractéristique des décennies suivant immédiatement le milieu du siècle.

Si le dépotoir K.17 présente du matériel encore assez proche des précédents (imitations campaniennes), celui provenant des points K.18/K.20 montre des signes incontestables d'évolution plus poussée des formes indigènes (pieds toriques bas et moulurés, bourrelets, bord éversés... (Rancoule 1970 : formes récentes). Le faciès principal reflété par les formes associées au four n° 2, avec la présence de profils très spécifiques utilisés pendant la dernière période d'occupation du site (imitations de formes métalliques, gobelets minces, assiettes et couvercles...), oblige à reporter sa période de fonctionnement vers la fin du siècle ou plus tard.

On peut faire des remarques identiques pour la céramique dispersée autour des points K.78/79 et K.83. Le mobilier recueilli autour du point K.16, isolé très au nord des emplacements déjà décrits, est chronologiquement proche du précédent, on trouve d'ailleurs de la céramique arétine à la surface du remblai.

Le déplacement des ateliers et les relations avec l'habitat

Comme nous l'avons dit, les premiers potiers s'étaient installés en limite occidentale du site, dans une zone assez écartée de celles plus densément habitées (K.7, 8, 9 et 13). Il en est de même pour le groupe comprenant les fours n° 3 et 4 (K.14/15), placé une soixantaine de mètres plus bas, qui a très certainement succédé au premier cité (figure 1).

Si les installations K.16 et K.17 restent encore relativement marginales, on remarquera que les ensembles K.18/K.20 sont déjà entourés d'habitats contemporains. C'est plus net encore pour les vestiges plus tardifs centrés autour des points K.78 et 79 (Rancoule 1982 b), du four n° 2 et ses fosses à déchets (K.10), enclavés près du centre de la principale zone occupée en fin de période.

Il faut ajouter qu'à quelques dizaines de mètres au sud-ouest de ces derniers (fig. 1), le niveau le plus récent de la cabane K.2, de même époque, contenait les débris écrasés de toute une lot de gobelets et d'urnettes à pâte grise, correspondant seulement à trois ou quatre formes (Rancoule 1970, fig. 21, n° 51/52), ainsi qu'une dizaine supports de cuisson en forme de bobine (Rancoule 1970, fig. 23, n° 74). Une relation de cet édifice avec l'artisanat potier est probable, bien qu'aucun indice ne laisse supposer la présence d'un four à proximité. La découverte de supports montre, en tous cas, l'adoption progressive, par les potiers indigènes, d'accessoires empruntés aux artisans gallo-romains.

Il faut tout de même souligner que les ateliers de potiers successifs restent cantonnés dans une zone limitée et bien précise du vaste site de La Lagaste (45 ha), aucun autre indice n'a été, pour l'instant, observé dans d'autres secteurs. Le déplacement progressif des installations, des frontières occidentales du site vers une zone plus centrale, nous apparaît, pour l'instant, surtout lié à la contraction des parties habitées. Nous retrouverons ce fait sur le site de Bourière. L'intégration des derniers vestiges au noyau même de l'habitat subsistant, au début de notre ère, font supposer que les potiers constituent une part notable de la population résiduelle.

Nous ne connaissons pas ici les ateliers les plus anciens, pas plus que nous n'avons encore pu étudier, en bassin audois, de structure de cuisson antérieure, de la fin du deuxième Âge du Fer, suffisamment conservée. Michel Passelac a fouillé des fours semblables à ceux-ci en Lauragais. Nous avons, pour notre part, localisé quelques emplacements d'ateliers de cette époque sur le petit site gaulois de Bourière, dans la vallée d'un affluent de l'Aude, à quelques dizaines de kilomètres en amont de La Lagaste.

Le seul four entièrement dégagé, bien que très arasé (Rancoule 1976), est de forme ovale allongée (1,15 m/1,40 m), avec un pilier elliptique, placé très en arrière (fig. 2, c). Il aurait fonctionné, si l'on en juge par les dépotoirs associés, vers le milieu ou au début de la deuxième moitié du Ier s. av. J.-C., c'est-à-dire à peu près en même temps que le four n° 4 de La Lagaste. Les diverses observations faites depuis 1975 à Bourière montrent aussi un net déplacement des activités potières: d'abord localisées dans la partie méridionale du plateau pour les installations les plus anciennes (début du Ier s. av. J.-C.), elles s'installent vers le milieu du site quelques décennies plus tard.

Les comparaisons confirment surtout le parallélisme constant du catalogue des formes produites à Bourière avec celui qui a été défini pour La Lagaste. Ces ateliers indigènes, comme probablement ceux de beaucoup d'autres sites audois, restent essentiellement centrés sur une production de céramique commune à cuisson réductrice, destinée aux usages ménagers et aux réserves de la population locale, sans exclure une part non négligeable de céramique de table: imitations de formes campaniennes et surtout formes gauloises traditionnelles.

On remarquera que, sur les deux sites, la disparition rapide des activités de transit des vins italiques, qui avaient amené leur développement et leur prospérité pendant la première moitié du Ier s. av. J.-C., ne semble pas avoir immédiatement affecté cet artisanat, qui ne cesse vraiment qu'avec l'abandon définitif. Dans les deux agglomérations, la longue survie de la production potière, pendant les périodes de déclin, laisse donc supposer qu'elle n'était pas seulement destinée à la population locale, mais à une desserte territoriale proportionnellement assez vaste, peut-être étendue à tout le secteur agricole environnant. La situation aurait perduré.

En ce qui concerne les comparaisons, il faut d'abord regarder vers le Sud-Ouest, notamment les basses vallées de la Garonne et de la Dordogne, où ont été trouvés plusieurs exemplaires de petits fours circulaires, très proches dans leur conception et leurs dimensions de ceux décrits ci-dessus (Siriex 1996). Leur datation est placée très tôt dans le IIe s. av. J.-C., voire à la fin du IIIe., mais la céramique produite s'avère déjà, globalement, très voisine de celle fabriquée, au même moment, dans la partie audoise du passage Aude-Garonne (Rancoule 1995).

Il en sera de même aux périodes suivantes. Il est hors de doute qu'il a existé, dans une grande partie de l'Isthme gaulois, au cours de la deuxième moitié du deuxième Âge du Fer, une large communauté de techniques et une évolution typologique remarquablement parallèle, dont les productions étudiées ici sont l'ultime aboutissement. Cela sans que l'on puisse encore préjuger du sens réel des influences; nous pensons

toutefois, pour ces types de fours, à des prototypes d'origine méditerranéenne, introduits sur les côtes ibériques ou languedociennes à une époque indéterminée.

On rappellera, pour terminer, que des séries indigènes à cuisson réductrice très comparables n'ont pas cessé d'être fabriquées et diffusées, en zone pré-pyrénéenne audoise, pendant l'époque impériale romaine, par exemple sur le site thermal gallo-romain de Rennes-les bains, à la fin du I^{er} s. de notre ère

(Rancoule, Toulze 1984). La proximité des résultats laisse penser que ce sont probablement de petits fours rustiques, proches de ceux-ci, qui ont continué à y être utilisés, comme dans d'autres régions de France et d'Europe, parallèlement à des installations beaucoup plus évoluées. On retrouvera d'ailleurs, dans la même région, au début du Moyen Âge, des structures de cuisson rustiques qui pourraient en être dérivées (Soulères 1973), avec des résultats assez comparables sur le plan technique.

NOTES

* Domaine St-Jean, 11300 Limoux

BIBLIOGRAPHIE

Rancoule 1964 : RANCOULE (G.) - Deux fours de potiers de tradition indigène. In: *Actes du XXXVI^e Congrès de la Fédération historique Languedoc-Roussillon*, Limoux 1964, p. 23-25.

Rancoule 1969 : RANCOULE (G.) - *Oppidum* de La Lagaste - Camp dal Ker, communes de Pomas et Rouffiac d'Aude, fouilles 1968-1969, *Bull. Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, LXIX, 1969, p. 107-118.

Rancoule 1970 : RANCOULE (G.) - Ateliers de potiers et céramique indigène au I^{er} s. av. J.-C., *Revue Archéologique de Narbonnaise*, III, 1970, p. 33-70.

Rancoule 1976 : RANCOULE (G.) - L'*oppidum* du Carla de Bourrière (Aude), *Bull. Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, LXXVI, 1976, p. 147-164.

Rancoule 1980 : RANCOULE (G.) - La Lagaste, agglomération gauloise du bassin de l'Aude, *Atacina*, 10, 1980, p. 41-42, 46-47 et 90-94.

Rancoule 1982 a : RANCOULE (G.) - Observations sur la céramique tournée du deuxième Âge du Fer dans l'Aude. In: *Estat actual de la recerca arqueologica a l'Istme pirinenc, 4^e col·loqui de Puigcerda*, 1982, p. 205-217.

Rancoule 1982 b : RANCOULE (G.) - *Oppidum* de la Lagaste - Camp dal Ker, Pomas et Rouffiac d'Aude, prospections et sondages 1980-1982, *Bull. Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, LXXXII, 1982, p. 23-28.

Rancoule 1995 : RANCOULE (G.) - Céramiques tournées à cuisson réductrice du deuxième Âge du Fer du Languedoc occidental, *Etudes Massaliètes*, 4, 1995, p. 193-203.

Rancoule, Toulze 1984 : RANCOULE (G.), TOULZE (P.) - Fosse à céramique et occupation gallo-romaine à Rennes-les-Bains (Aude), *Bull. Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, LXXXIV, 1984, p. 15-21.

Séjalon 1998 : SEJALON (P.) - Un atelier de potiers gaulois à Bourrière (Aude), *Revue Archéologique de Narbonnaise* 31, 1998, p. 1-11.

Siriex 1994 : SIRIEX (C.) - Officines de potiers du second Âge du Fer dans le Sud-Ouest de la Gaule, organisation, structures de cuisson et de production, *Aquitania* XII, 1994, p. 96-109.

Soulères 1973 : SOULERES (A. et R.) - Notes sur quelques découvertes faites dans la vallée de St-Polycarpe (Aude), *Bull. Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, LXXIII, 1973, p. 151-154.

Discussion

F. Laubenheimer : Merci beaucoup, M. Rancoule, avec ces fours, les ancêtres des fours de Sallèles d'Aude, en quelque sorte, nous comprenons beaucoup mieux l'évolution des structures "petite", "à pilier central", "à barre", et les transformations vers des fours de modèles italiens sous l'Empire. Les céramiques de type gaulois, trouvées en quelques exemplaires à Sallèles, dans les couches les plus anciennes, signent une certaine filiation entre ces diverses officines.